

rencontre

avec Daniel Huber, Directeur du Centre «UND»,
conciliation du travail familial et professionnel

Texte et photo: Christoph Hoigné



Pourquoi les hommes au foyer prêtent-ils à sourire? Pourquoi travail professionnel et familial ne peuvent-ils être liés, pour de nombreux hommes et femmes, qu'au prix d'une surcharge de stress – et sont donc, réellement, inconciliables? Peut-être vous êtes-vous déjà posé ces questions.

Daniel Huber s'y est attelé de longue date parce que c'est son métier, mais aussi par conviction personnelle. Cet homme, au début de la quarantaine, impressionne par son sérieux et sa retenue. Mais c'est avec endurance et conviction qu'il se bat pour que les gens puissent concilier leurs activités familiales ET professionnelles. Ce ET sert aussi de nom au centre que dirige Daniel Huber. Sept personnes y travaillent (jamais à plus de 80 pour cent!) et des antennes existent à Bâle, Berne, Lucerne et Zurich. Financé pour moitié par la Confédération grâce à la loi sur l'égalité, le centre est, depuis 1997, à la disposition des femmes et des hommes qui jonglent entre la famille et le boulot. «Beaucoup de couples se battent pour se répartir les rôles, assurer leur situation financière et avoir du temps», explique Daniel Huber. «Pour moi, il faut que le travail rémunéré et non rémunéré soit mieux réparti entre les sexes et que les femmes et les hommes puissent choisir librement leur propre modèle familial et l'organiser de manière satisfaisante.» De la promotion de la santé à l'état pur!

Un idéal des plus motivants

Un idéal encore bien loin d'être réalisé, mais qui motive d'autant plus Daniel Huber et ses collaborateurs/trices. Ensemble, ils soutiennent des hommes et

des femmes dans la concrétisation de leur choix de vie, des entreprises qui entendent mieux tenir compte des familles, ainsi que des institutions de formation et des associations qui fonctionnent comme autant de multiplicateurs et propagent ainsi les idées du Centre. L'objectif est de créer des conditions sociales et économiques plus favorables à la conciliation du travail familial et professionnel. Au quotidien, le Centre réalise des entretiens de conseil, des analyses d'entreprises et des sessions de formation avec des particuliers et des entreprises, sans compter un important travail en réseau avec d'autres organisations. Par ailleurs, il décerne aussi des distinctions aux entreprises favorables aux familles.

Qu'est-ce qui a changé en dix ans d'efforts? «Un processus est en marche dans de nombreuses entreprises», constate Daniel Huber, ajoutant que des thèmes comme la garde des enfants, l'égalité des salaires, le travail à temps partiel ou les préjudices en termes d'assurances sociales qu'il implique commencent tout juste à être abordés. «Au début, nous recevions presque exclusivement des femmes en consultation, maintenant il y a environ un tiers d'hommes. Nous constatons qu'ils prennent la question plus au sérieux et deviennent plus actifs.»

Daniel Huber regrette que l'on nous demande de plus en plus d'adapter notre vie aux exigences de l'économie. «Une évolution qui entraîne encore plus de problèmes.» Il pense en premier lieu aux problèmes psychiques et sanitaires, aussi bien pour les personnes professionnellement actives et qui sont de plus en plus dévorées par leur travail, que pour celles qui s'occupent de jeunes

enfants à la maison: «Il n'existe pas encore d'étude sur les difficultés propres au travail domestique et sur les mesures de promotion de la santé que l'on pourrait y mettre en œuvre.»

Les hommes ont besoin de nouveaux rôles

«Les hommes vivent encore avec leur rôle de soutien de famille chevillé au corps et s'identifient très fortement à leur activité professionnelle», explique Daniel Huber. Il estime qu'il est capital de faire découvrir aux hommes le côté positif du travail domestique – le surplus de satisfaction, de qualité de vie et de ressources qu'il apporte. «Dans les entreprises, il faut des modèles qui motivent les hommes à oser faire le pas. Une fois qu'on en a fait l'expérience, on ne peut plus s'en passer», résume-t-il en parlant de son histoire personnelle – il a un fils de 18 ans qu'il a élevé avec sa compagne.

Ses loisirs, Daniel Huber les consacre depuis de nombreuses années à promouvoir une meilleure qualité de vie dans son quartier. En chantant dans le chœur du quartier, il a aussi découvert le jodel, sa nouvelle passion. Il fait partie depuis 18 ans d'un cercle de lecture qui se rencontre régulièrement pour cuisiner, manger ensemble et discuter d'un livre. Et puis il n'a pas de mots assez forts pour décrire le bonheur qu'il éprouve quand il traverse le lac de Zurich à la nage «en flottant quelque part entre terre et ciel...»

S'il n'a pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aux questions posées, Daniel Huber ne baisse pas les bras et va les poser et les reposer encore. ■

■ www.und-online.ch

Daniel Huber:
«J'aimerais contribuer à ce que chacune et chacun ait, au cours de sa vie, la chance de se réaliser dans différents domaines.»